

# LA TRIBUNE DES TRETEAUX

## « Tous nos Ciels »

Par le Collectif V.1

Conception et écriture : Jessica RAMASSAMY

Mise en scène : Elian PLANES

Avec Sabine MOULIA, Jessica RAMASSAMY et Virginie SIBALO

La soirée s'annonçait bien sombre en ce jeudi 27 avril 2023, les alentours du théâtre Lucet Langenier de Saint-Pierre semblaient peuplés d'ombres et une fraîcheur pré-hivernale faisait hâter le pas. Cette obscurité qui cernait nos êtres, nous allions la retrouver sur la scène, grand espace vide, bordé de penderies en velours noir, comme une nuit sans début ni fin.

Pas de décor. Rien que cette perte des repères propre à l'exil forcé, lorsqu'on interroge l'inconnu. Rien que cette question qui ne trouve pas de réponse : *Kissa mi lé ?* Alors commence l'enfer d'une quête d'identité et s'installe l'espoir inquiet d'un retour possible vers la terre d'origine. C'est ce qu'exprime la pièce **Tous nos Ciels**, conçue et écrite par **Jessica RAMASSAMY** : des ciels mêlés inextricablement, qui se confondent en un désordre d'informations morcelées, le ciel de La Réunion puis celui du département de La Creuse, zone déficitaire, qu'on décide de repeupler et dont on repense la démographie par décret. 1962. Alors que la France se débat dans une guerre sanglante qui aboutira avec les accords d'Evian à l'Indépendance de l'Algérie, le Ministère conclut à la nécessité d'arracher des enfants à leur île natale pour restaurer un équilibre économique dans un département déserté : on redonne ici, on continue à prendre là. Au mépris de toute humanité.

Dans le halo léger d'une lumière dorée surgissent trois comédiennes, trois femmes fragiles, comme trois apparitions qui s'en viennent percer la nuit de notre ignorance pour donner corps à une vérité inconcevable : pendant environ vingt ans plus de deux mille enfants sont volés, enlevés, sur le chemin de leur case ou en hypnotisant la pensée de leurs familles par de fallacieuses promesses ; plus de deux mille jeunes Réunionnais, des nourrissons comme des adolescents, sont emportés dans un flux migratoire, un trafic maquillé en nécessité politique, dont il est difficile de se représenter le (dys)fonctionnement. Et à dix mille kilomètres de la chaleur tropicale de leur île, ils abordent au froid cotonneux de la neige qui plombe le paysage comme un linceul.

C'est justement le chaos de leur arrivée que la protagoniste de la pièce, Elodie, va évoquer, toute à se rappeler cette indicible angoisse, cet égarement à regarder des tris s'organiser selon les tranches d'âge ; les fratries sont dispersées dans des familles d'accueil, des voix autoritaires interdisent de s'exprimer en créole. A Guéret, on concentre une majorité d'enfants, on leur assène d'incompréhensibles consignes terrorisantes. Sur scène se met en place un panel varié de tensions dramatiques : des moments d'émotion consacrés à l'injustice de cet impensable vécu ; puis des instants de caricature caustique mettant en scène la férocité punitive d'adultes sans conscience.

On voit Elodie grandir. Le théâtre se fait narratif. Elle dit les coups et les mauvais traitements ; elle raconte comment, parce qu'elle est une fille, elle ne fait pas l'affaire d'une famille âpre au gain, comment elle change alors de « parents adoptifs ». Sans céder à une sensiblerie qui pouvait piéger la puissance expressive de l'ensemble, bien au contraire, Jessica RAMASSAMY adopte une écriture de l'exactitude : dire et non se plaindre.

Pour que la Vérité soit révélée, pour que le contexte socio-historique apparaisse clairement, le fil de son histoire est entrecoupé de parenthèses qui s'organisent en rythme ternaire. Les trois comédiennes racontent trois rapports à cette époque : comment le traumatisme a été étouffé dans le silence des familles touchées par ces enlèvements, car la souffrance tente de s'oublier dans le non-dit ; comment « on » le savait sans pouvoir agir, dans une sorte de ouï-dire qui s'éloigne et se dilue avec le temps ; comment, en métropole, le fait a été totalement dissimulé, occulté, par un discours gouvernemental tronqué et trompeur. De même entendons-nous la voix d'une femme qui témoigne de son parcours personnel au cœur de cette immigration imposée, une femme courage qui a permis de forger le personnage d'Elodie ; et par trois fois cette prise de parole enfin libérée, prenante mais sans auto-apitoiement, retentit en voix *off* dans la salle.

La pièce *Tous nos Ciel*s cerne en particulier l'effacement des personnalités. Elodie, arrivée à l'âge de trois ans en métropole, se retrouve porteuse de deux identités : l'une, originelle, la renvoie à son état civil ilien et l'autre, qui sert à gommer le vrai, devient un masque indélébile qu'elle aura bien du mal à retirer. Comment résoudre cette dualité ? La problématique du *Kissa mi lé* hante l'esprit d'Elodie qui parvient à se construire et à dépasser l'entremêlement des données ; à la différence de jeunes qui seront confrontés à la cruauté ordinaire de gens juste capables d'exploiter autrui, elle est aimée par sa famille adoptive ; et elle retrouvera en revenant à La Réunion, après avoir affronté les dédales de l'administration et les lenteurs de la bureaucratie, une grand-mère délicate qui lui rappelle ses petites manies d'enfant. Mais sa vie s'est articulée sur des années de mensonge, de racisme imbécile, de silence complice et d'incohérence politique. La force du personnage est certainement de ne jamais céder à la récrimination ou à la lamentation. S'élabore ainsi une belle leçon de dignité et d'élégance morale.

Le théâtre qui se joue sous nos yeux fait alterner les ressorts dramatiques. Des moments de comédie alternent avec des passages de grande intensité émotionnelle. **Eliau**

**PLANES** a choisi de donner aussi de la mobilité au jeu des comédiennes en brisant le mur de verre qui sacralise la scène. Et ce n'est pas pour se jouer des conventions. Si **Sabine MOULIA**, **Jessica RAMASSAMY** et **Virginie SIBALO** s'installent parmi les spectateurs, les interpellent et semblent répondre en leur nom, c'est aussi pour leur signifier combien ces enlèvements étaient iniques et aléatoires : tout le monde pouvait en être la cible. Nous sortons de notre anonymat de spectateurs, nous sommes de ceux ou de celles qu'on aurait pu arracher à leur terre d'origine.

C'est une pièce nécessaire, qu'il fallait écrire, comme l'écrivain phare de La Réunion, Jean-François SAMLONG, l'a fait dans le roman *Un Soleil en Exil*. L'art révèle, exprime, dénonce, réajuste les manques et les mensonges de l'Histoire, autant qu'il recrée, rêve, imagine et modifie notre rapport au réel. Ici, il y a une dimension de plus : la victimisation est reléguée à l'arrière-plan du propos ; notre existence relève aussi de notre volonté à nous fabriquer à l'aune de nos choix. Nous pouvons déterminer nos Ciel, c'est-à-dire le lieu de notre vie à rebâtir.

MERCI pour ce très beau moment de théâtre. Et MERCI pour cette élévation morale que vous dispensez et dans l'écriture, et dans le jeu, et dans la mise en scène.

Bien sûr, nos théâtres vous restent absolument ouverts. Nous serons là pour vous accueillir comme il se doit.

Halima Grimal